

**Ma modeste contribution au développement des études
portant sur le Québec au Japon**
Richard Leclerc (リシャー・ルクレール)

Depuis mon premier séjour au Japon à l'été 1990, je porte un grand intérêt à tout ce qui touche à la société nippone. Ce premier voyage de dix jours à Tokyo et à Osaka devait me permettre d'explorer des sujets de recherche en vue d'effectuer des études au Japon. L'obtention à l'automne 1990 d'une bourse de recherche du gouvernement japonais (日本政府 (文部省) 奨学金留学生 (研究留学生)) allait me permettre d'effectuer des études postdoctorales en géographie à l'Université de Tsukuba entre 1991 et 1993. Une correspondance avec M. Philippe Pinchemel (フィリップ・パンシュメル) (1923-2008), président de la Société franco-japonaise de géographie (日仏地理学会), m'a permis d'obtenir une référence auprès du professeur Nobuo Takahashi (高橋伸夫). Francophile et francophone ayant effectué son doctorat en France, il a accepté de superviser mes travaux de recherche et d'appuyer ma candidature afin d'obtenir la bourse gouvernementale. Je lui en serais toujours reconnaissant. Afin de me préparer à ce nouveau défi, j'ai étudié la langue japonaise et l'histoire du Japon à l'Université Laval (ラヴァル大学) (Québec) pendant deux ans.

Arrivée à l'Université de Tsukuba en octobre 1991, j'ai étudié d'une façon très intensive la langue japonaise pendant 6 mois au Centre international des étudiants (留学生センター) de cet établissement d'enseignement. Cette expérience d'apprentissage qui s'est avéré très difficile m'a permis d'assimiler les rudiments de base de la langue japonaise, tout en me permettant de commencer à mieux comprendre le fonctionnement de la société nippone. Ayant obtenu mon attestation d'études en langue japonaise, en mars 1992, je pouvais amorcer mon projet de recherche qui portait sur les impacts du train à grande vitesse Shinkansen sur le territoire et le développement régional du Japon. Ce projet arrivait à point nommé sachant qu'à l'époque le gouvernement du Québec (ケベック政府) souhaitait la construction d'un train à grande vitesse entre les villes de Québec (ケベック) et de Montréal (モンリアル). En 1993, j'ai publié un rapport de recherche

intitulé : *Le réseau ferroviaire Shinkansen : Une entreprise nationale, reflet du Japon contemporain* qui présente les conclusions de mes analyses.

Avant mon arrivée au Japon, je souhaitais rédiger un livre sur la présence des Québécois au Japon depuis la fin du XIX^e siècle. Cette contribution du Québec au Japon avait généralement été passée sous silence. De plus, les quelques travaux portant sur les relations Canada-Japon se limitaient à aborder en quelques mots l'apport des Québécois. Au début des années 1990, M. Charles-Aimé Bolduc (シャル＝エメ・ボルデュック), prêtre de la Société des Missions-Étrangères du Québec (ケベック外国宣教会) a rédigé puis expédié un questionnaire aux communautés religieuses du Québec, afin d'obtenir des données de base sur leurs activités au Japon. Cette vaste collecte d'information allait servir d'assise au lancement de mon projet de recherche.

À mon retour au Québec, avec le soutien financier de la Fondation du Prêt d'Honneur (奨学金基金) de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (モンレアルのソシエテ・サン＝ジャン＝バティスト (サン＝ジャン＝バティスト協会)), dont le président à l'époque était M. Jean Dorion (ジャン・ドリオン), lequel occupera le poste de délégué général du Québec à Tokyo (ケベック政府在日事務所代表) entre 1994 et 2000 et le ministère des Affaires étrangères du Canada (カナダ外務省), j'ai rédigé le livre : *Des Lys à l'ombre du mont-Fuji : Histoire de la présence de l'Amérique française au Japon*. L'objectif de cette publication était de démontrer l'humble participation des Québécois à la société nipponne, principalement par le travail de près de mille missionnaires originaires du Québec et l'important appui de leur communauté religieuse à leurs œuvres. En parallèle, ce volume voulait permettre aux Québécois de mieux comprendre que leur rôle sur la scène internationale remonte à plusieurs décennies et que contrairement à ce que certaines personnes prétendaient, ce peuple n'avait pas vécu dans l'isolement au nord-est de l'Amérique du Nord. En raison de l'intérêt du sujet, le livre allait faire la première page du journal *Le Devoir* dans l'article *Des Québécois en kimono* publié le samedi 29 juin 1996. En 1999, l'ouvrage s'est mérité le Prix du Premier ministre du Canada pour l'édition (カナダ首相出版賞受賞), ce qui a permis sa publication en version japonaise

(日本で活躍したケベック人の歴史), grâce au travail de traduction effectué par le professeur Toshiyuki Oshima (大島俊之).

Après la réalisation de ce projet, je me suis intéressé : 1) à l'étude de l'influence du Japon dans la toponymie du Québec; 2) à proposer une nouvelle transcription de certains noms de lieux du Québec en graphie phonétique syllabique japonaise (katakana) (ケベックのいくつかの地名の新たなカタカナ表記に向けて) afin de les franciser; 3) à inventorier l'édition de livres sur le Québec en japonais; 4) ainsi qu'à la représentation du Japon véhiculé dans le *Bulletin de l'Union missionnaire du Clergé*. En 2009, j'ai réalisé un mémoire de maîtrise en administration publique à l'École nationale d'administration publique (国立行政学院) (Québec) portant sur une analyse comparative à l'égard de la mise en œuvre d'un système de gestion de la qualité de type ISO 9001 dans les municipalités de Saint-Augustin-de-Desmaures (サン=トーギュスタン=ドウ=デモール) localisée au Québec et Kujukuri (九十九里町) située dans la préfecture de Chiba.

J'ai également offert des cours sur la société japonaise à l'Université Laval (ラヴァル大学) entre 1994 et 1997 et depuis 1992, j'ai prononcé des allocutions portant sur les relations Québec-Japon lors de colloques et de conférences tant au Québec, au Canada qu'au Japon. Par ailleurs, entre 1993 et 1994, j'ai été président de l'Association d'amitié Québec-Japon pour des échanges culturels (ケベック=日本文化交流友好協会).

En parallèle, à mes activités de chercheur indépendant, mon emploi à titre de conseiller en affaires internationales à la Direction Asie-Pacifique du ministère des Relations internationales (国際関係省) entre 1998 et 2005 m'a permis de contribuer au développement des relations bilatérales entre le Québec et le Japon. Parmi mes contributions, signalons l'organisation en 1998 d'activités visant à marquer le centième anniversaire de l'arrivée au Japon de Sœur Hélène Paradis (エレーヌ・パラディ) (1874-1960) dans la préfecture de Kumamoto, laquelle fut la première missionnaire québécoise à s'établir dans l'archipel. À cette occasion, j'ai fait nommer des noms de lieux au Québec pour célébrer cet événement. Ainsi, aujourd'hui une avenue de la Ville de Québec porte le nom Hélène-Paradis et sur la Côte-Nord (コート=ノール) un lac Paul-Dufault (ポール=デュフォー湖) rappelle le premier artiste québécois à s'être

produit au Japon en 1917, ainsi qu'un lac Kobe remémore le passage et le décès dans cette ville, du frère Xavier Gendreau (グザヴィエ・ジャンドロー) en mai 1887, premier missionnaire québécois à visiter le Japon.

Afin de commémorer l'officialisation de ces noms, la présidente de la Commission de toponymie du Québec (ケベック地名委員会), M^{me} Nicole René (ニコール・ルネ) a remis le 8 juin 1998, lors de l'inauguration de la Semaine du Japon à Montréal (モンレアル・ジャパン・ウィーク), un certificat de désignation toponymique (地名命名の証明書) au Consul général du Japon à Montréal (モンレアル日本国総領事), M. Tadanori Inomata (猪又忠徳). Instigateur de cette semaine, M. Inomata, un ami du Québec, a fait beaucoup pour le développement de nos relations bilatérales.

L'année suivante, à la suite de ma proposition un lac a été désigné Osaka dans la région de la Côte-Nord (コート＝ノール) pour souligner la participation du Québec à l'Exposition universelle de 1970. Au cours de la même année, j'ai accompagné le premier ministre (首相) du Québec lors d'une mission à Osaka et à Tokyo et contribué à la préparation de cette visite officielle.

Signalons qu'à l'été 2003, afin de souligner le 30^e anniversaire de la Délégation générale du Québec à Tokyo, j'ai initié et collaborer à l'organisation à Montréal (モンレアル) d'une exposition à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (ケベック国立図書館・文書館) intitulée : *Québec-Japon : Une relation plus que centenaire*. Cet événement, dont l'objectif était de faire ressortir la richesse de ces liens à partir de documents de la collection de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec fut également présenté à la bibliothèque Gabrielle-Roy (ガブリエル＝ロワ図書館) de Québec.

À l'aube de l'an 2000, j'ai créé le programme de stage *Langue, culture et société québécoises* pour l'Asie-Pacifique. Depuis 1978, le ministère des Relations internationales offrait aux professeurs de français de l'Amérique latine un programme similaire. En juillet 1999, la Direction Asie-Pacifique a reçu six stagiaires, dont deux Japonaises dans le cadre du stage de perfectionnement en français proposé par la

Direction Amérique latine et Antilles. Cette expérience leur a permis de découvrir pour la première fois la réalité québécoise.

Ce stage constituant une excellente initiative pour faire connaître le Québec auprès de multiplicateurs d'opinion, la Direction Asie-Pacifique a décidé, en l'an 2000, d'instaurer un programme destiné aux professeurs de français ressortissants de son territoire. Afin d'attirer l'attention sur le Québec, des actions concrètes devaient être entreprises. Une meilleure communication directe avec le Japon ne pouvait que contribuer à faciliter les contacts et accroître les relations éducatives, culturelles et institutionnelles entre les deux nations. Le programme de bourses de stage *Langue, culture et société québécoises* est un instrument stratégique qui contribue à la mise en œuvre de cette volonté. Sa visée ultime est de créer chez les professeurs invités, un éveil à l'égard du Québec qui les amènera à développer un intérêt pour les études québécoises. Par ailleurs, leur connaissance de nos universités les incitera à en faire la promotion auprès de leurs collègues et étudiants, ce qui ne peut que contribuer à faire du Québec une nouvelle destination universitaire au sein de la Francophonie.

Depuis 1999, les stagiaires ont appuyé le rayonnement du Québec au Japon par le biais de leurs contributions à l'enseignement et à la recherche. Je suis heureux de constater que malgré mon départ du ministère des Relations internationales en 2006, le programme se poursuit. Il est connu maintenant sous le nom : *Stage en didactique du français, culture et société québécoises*.

En cette année de célébration du 40^e anniversaire de la Délégation générale du Québec à Tokyo (ケベック政府在日事務所), ce bref écrit constitue un condensé de ma modeste contribution au développement des relations entre le Québec et le Japon.

Bref descriptif de l'auteur

Né à Montréal (モンリアル) en 1963, Richard Leclerc (リジャー・ルクレール), après l'obtention d'un doctorat à l'Université Laval (Québec), reçoit une bourse de recherche du gouvernement japonais (日本政府 (文部省) 奨学金留学生 (研究留学生)) afin d'effectuer des études postdoctorales à l'Université de Tsukuba (1991-1993). L'auteur s'intéresse notamment aux relations Québec-Japon, aux études japonaises et québécoises, à la toponymie de même qu'à l'analyse socio-économique des transports. Il est actuellement directeur régional du Nord-du-Québec (ノール＝デュ＝ケベック地方局長) au ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (領域占有・地方・地方公共団体関連公務省) du Québec.